

Condition d'une école chrétienne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 14

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous ai-je apporté du neuf et de l'original ? J'ai dû me borner ; je pressens tout ce qu'il faudrait dire encore et je sais le peu que j'ai dit. Mais ce rapport a surtout pour but de susciter une discussion féconde ; pour la faciliter, je me permets de résumer, en quelques propositions brèves, les questions que j'ai abordées :

1. L'étude de la rédaction est avant tout une discipline intellectuelle et morale quotidienne.

2. Elle apprend à bien écrire.

3. Elle développe toute la personnalité : intelligence et raisonnement, sensibilité et imagination, volonté, sens de l'ordre, sens de l'observation, sens pratique.

4. La rédaction est un art : discipline et personnalité. Pour l'enseigner, la seule méthode est celle qui laisse au maître et à l'élève leur part naturelle d'activité.

R. LOUP.

Condition d'une école chrétienne

(C'est le titre de l'ouvrage de M. l'abbé Fourneau, préfacé par Mgr Dévaud. Sur la demande de M. l'inspecteur Barbey, ce sujet a été traité par M. Pachoud, instituteur à Tatroz, à l'occasion de la conférence générale du IX^{me} arrondissement, le 27 octobre, à Semsales.)

« Pour avoir tenté de fonder une société sur un autre fondement que le Christ, contre le Christ même, notre monde civilisé court à sa ruine, ballotté entre l'anarchie et la dictature, avec la perspective d'arriver à la tuerie et au désespoir. »

— Un redressement est-il possible ?

— Oui.

— Par quels moyens ?

— Par ceux de l'Action catholique, et d'abord, surtout, par celui de l'école chrétienne.

— Nous pouvons si peu de chose : nos enfants quittent nos classes à quinze ans et seize ans.

— La quinzième année est justement l'année décisive ; c'est l'âge de l'option. Selon que le jeune s'en ira vers le Christ ou vers le monde, à ce moment, il risque fort que ce soit pour le cours de son existence entière.

L'école chrétienne détient un pouvoir énorme, à deux conditions :

La première est de *viser toujours à devenir, à rester la meilleure des écoles*. Il va de l'honneur de notre Eglise et des intérêts de son Chef que son programme soit le meilleur qui puisse être, ses leçons les plus claires et les plus actives, ses maîtres les mieux préparés.

La seconde condition est que *l'enseignement de toutes les branches s'achève en conclusions de vie, bien précises, à réaliser, non pas dans vingt ans, non pas dans un an, mais aujourd'hui.*

(Préface de Mgr Dévaud.)

Moyens préconisés pour atteindre le but

Formation des maîtres. — A l'École normale d'abord et surtout après l'École normale quand, suffisamment avertis des difficultés de la tâche, ils sont à même de comprendre tout ce que l'on attend d'eux, tout ce que comporte de sérieux et de vie chrétienne profonde leur mission d'éducateurs au sens plein du mot.

A l'école, la conception de la formation religieuse doit informer toute la vie de l'écolier et non pas suggérer des pratiques religieuses seulement. Tout l'enseignement doit être pénétré de ce souci constant de formation à la vie chrétienne *intégrale*.

Il faut *apprendre à prier*. — L'enfant doit apprendre les formules officielles de l'Eglise ; cette connaissance est nécessaire. Mais qu'il sache que prier, ce n'est pas réciter une formule, c'est adorer Dieu, le remercier, lui demander ses grâces et son pardon. Il faut donner aux enfants un très grand respect de la prière et ne pas les inviter à parler à Dieu quand ils sont à tout autre chose.

Le catéchisme pour la vie. — C'est l'enfant que l'on introduit dans la vie chrétienne, et dans sa vie chrétienne à lui. Pas de problèmes qui le dépassent : l'essentiel du dogme, de la morale, de la liturgie, saisi sous l'angle propre aux enfants. S. Em. le cardinal van Roey écrit : « Se contenter à l'école de la seule analyse du texte du catéchisme constitue une grave erreur pédagogique. » La Leçon de catéchisme doit commencer par du concret : fait d'évangile, vie du milieu paroissial. A cette tranche de vie, on rattache l'enseignement proprement dit des vérités que l'enfant exprime à sa façon, gauche et simple. C'est après tout cela, en troisième lieu seulement, que vient l'explication sommaire du texte du catéchisme. L'enfant doit saisir le réel *pourquoi* de tel acte religieux. Il n'en considère trop souvent que le côté négatif. Il va à la messe, non parce que le Saint Sacrifice est, en tant que renouvellement du sacrifice de la croix, une source abondante de grâces, mais parce que « c'est un péché de manquer la messe ».

Problèmes de vie

On a beaucoup répété : l'école pour la vie.

Sous ces mots se cachent des conceptions fort différentes. L'école pour la vie, cela signifie pour beaucoup de gens la nécessité de construire un programme où entrent toutes les notions utiles à l'homme de demain. Pour d'autres, on veut non seulement instruire l'enfant pour la vie, mais le rendre débrouillard, capable de réussir dans le milieu où il va entrer : conception chère aux courants contemporains des écoles nouvelles, mais conception païenne. Car le tout n'est pas de réussir mais de réussir chrétiennement. Dans un monde qui se laïcise de plus en plus, l'important est bien plutôt d'apprendre à *juger moralement, à agir en chrétien*.

(Les moyens pourraient faire l'objet d'une étude spéciale.)

Le maître

L'important est de vivre soi-même les réalités auxquelles on conduit les enfants. L'éducateur qui mènerait une vie double (pratique religieuse et vie peu conforme à l'Evangile) offrirait à ses petits — car « ça », ils le voient toujours — le spectacle d'un perpétuel mensonge. Après cela, montrer loyalement son âme chrétienne, faire connaître son jugement chrétien sur les choses, les faits, les

hommes et les idées, tout cela dans un contact très simple, une atmosphère de travail que n'énerve pas l'indiscipline, c'est, sans doute, une des conditions essentielles de l'école chrétienne.

COMPRENDS

A ma cousine Claire, institutrice

Comprends les difficultés, les travaux, les soucis des paysans de Châtel-les-Bouleaux.

Quand une petite fille vient te demander un jour de congé pour aider à faire les nettoyages, tâche de deviner ce qu'il y a peut-être de souffrance et d'inquiétude derrière les mots banaux de ta jeune élève : le père mobilisé, une maman malade, des enfants en bas âge, l'argent qui manque pour payer une journée d'ouvrière...

Ne sois pas l'institutrice-fonctionnaire, intransigeante qui ne voit que la loi et l'examen. Prends garde à la déformation professionnelle qui te guette. Ecoute battre ton cœur de femme sous ta blouse de travail qui ne doit jamais devenir une cuirasse.

Que M. l'Inspecteur me pardonne ! Mais, vas-tu ajouter au souci de cette pauvre famille l'injure silencieuse de celle qui n'a pas compris ?

Et, qu'est-ce que la gamine saura de plus si tu l'as retenue de force, alors que sa pensée était auprès des siens et que, dans son âme, couvait le ressentiment ?

La loi est la loi, sans doute, mais, dans son interprétation, il faut tenir compte des circonstances. Est-ce que les théologiens et les juristes n'en font pas autant ?

Si tu dois refuser le service demandé, que ta manière exprime ton regret. Cherche un moyen de tout concilier et tu verras qu'à ta bonne volonté répondront souvent les concessions de l'autre partie.

Tes fillettes viennent en classe avec des tabliers qui ne sont plus frais. C'est fâcheux. Mais, avant de prendre des mesures énergiques, examine les cas individuels. Ici, la mère est souffrante et ne peut faire la lessive toutes les fois qu'il le faudrait. Là, on n'a pas d'eau à proximité ; on doit aller à la fontaine publique exposée à tous les vents. Ailleurs, les minces recettes de la famille ne permettent pas de renouveler les vêtements.

Que jamais tes observations, tes réclamations soient dictées par l'amour-propre blessé, le désir de vengeance, la dureté de cœur !

Sans doute, tu dois être perspicace et dépister les profiteurs, les paresseux, les négligents. Donne ta pitié, ton dévouement à bon escient, ne sois pas naïve ni crédule. Ouvre ton cœur, mais ouvre aussi tes yeux.

Sois patiente quand il s'agit de réclamer de l'argent pour le matériel scolaire. S'il est de mauvais payeurs, il est, par contre, des familles où l'on souffre de pénurie : les produits de la terre ne se vendent pas aussi facilement qu'on le voudrait, ils se vendent peu et il y a des dettes qui attendent : les impôts, les intérêts ou les loyers, les dépenses alimentaires.